

LE REVOLVER RUGER

« Redhawk »



Je l'ai découvert il y a plus de vingt ans au cours d'un séjour en Californie. L'armurier de la banlieue de Los Angeles le présentait en bonne place dans une vitrine qui mettait la « bête » bien en valeur. J'ai tout de suite su que je poserais ma demande d'autorisation dès mon retour en France. Je voulais me procurer ce revolver tel que je l'avais vu, surmonté de sa lunette. J'ai pu me le procurer peu après, contre une autorisation de 4^e catégorie, que je renouvelle consciencieusement. Depuis, j'ai tiré quelques milliers de coups sans que cette « machine à tirer », comme me la décrivait l'armurier américain, ne me déçoive jamais. Je lui ai fait digérer quantité de cartouches manufacturées de divers fabricants ou rechargées, avec la même constance des résultats en cible et sans que la mécanique ne pose jamais le moindre problème, et ce, je dois dire, avec un minimum d'entretien. Alors que j'en garnis toujours le barillet très majoritairement avec du calibre 44 Remington Magnum, pleines charges, le 44 Special venant très loin derrière. Le slogan publicitaire avec lequel le fabricant Sturm, Ruger & Company, Inc., avait lancé son revolver « Redhawk » avec lunette Leupold « le regard de l'aigle, le coup de pied de la mule » n'est en rien exagéré. Je n'ai jamais regretté le coup de coeur que j'avais eu pour cette arme...



Dans la catégorie des « obusiers de poing » (*), voici une autre arme « à superlatifs »... Un calibre convaincant, une résistance et une fiabilité à toute épreuve, une précision redoutable avec sa lunette, ce revolver de la firme américaine « Sturm, Ruger & Company, Inc. » de Southport (Connecticut, USA) a été conçu pour la chasse. C'est la « puissance au poing », dans un package impressionnant...

44 REMINGTON MAGNUM!

La conception de cette impressionnante cartouche est due au célèbre Elmer Keith (1899-1984). Grand chasseur américain devant l'Éternel, mais aussi tireur de compétition et passionné de balistique, amateur de gros calibres, mais toujours insatisfait de ce qu'il trouvait alors à disposition (.45 Colt, 38-40, 44-40, 44 Special de Smith & Wesson créé en 1907), il avait déjà collaboré avec Douglas B. Wesson à la mise au point du .357 Magnum au milieu des années 1930. Dans son désir d'aller plus loin, il avait porté son choix sur les barillettes des revolvers destinés au .44 Special, dont il jugeait les parois suffisamment robustes pour supporter les fortes pressions dont il rêvait. Elmer Keith expérimenta pendant une trentaine d'années, avec des poudres variées et des projectiles nouveaux. Il avait déjà mis au point en 1927 un .44 Spécial « vitaminé » avec des balles moulées de 250 et 235 grains. Mais il restait encore insatisfait. Avec l'apparition d'une nouvelle poudre en 1945, il put aller de l'avant, en créant un nouveau .44 Special, encore artisanal mais qui, vu sa diffusion, commençait à intéresser les grands fabricants de munitions outre Atlantique. Inlassable, Keith en fit la tournée, discutant munition mais aussi modèle de revolver plus solide que ce qui existait alors sur le marché. Début 1956 Smith & Wesson sortit le premier revolver, le Model 29 (construit autour de la carcasse N pour le 44 SP mais avec un traitement thermique augmentant la résistance de l'acier, et qui devint le 629), construit pour la, également, toute nouvelle munition mise au point par Remington l'année précédente, avec un étui allongé de 3,18 mm



1



2



3

1-Un barillet de 42,2 mm, avec des encoches de verrouillage décalées (facteur de solidité), avec ses parois épaisses et ses chambres parfaitement polies, ses longues alvéoles d'allègement. On voit le verrou de la charnière qui s'engage dans l'avant de la cage de barillet.
2-La crête striée du chien et le système de sécurité de choc.
3-Principaux éléments constitutifs de l'arme. Ne pas démonter davantage...

“Le regard de l'aigle, le coup de pied de la mule”...

44 Magnum

AVEC LUNETTE

PHOTOS: INSTITUT TENGU (WWW.TENGU.FR)



pour que la cartouche ne puisse entrer dans aucun barillet prévu pour le .44SP (principe déjà adopté pour le .357 Magnum par rapport au calibre 38 SP). Ce nouveau calibre « 44 Magnum » poussait une balle de 240 grains à 478 m/s.

Avec une précision remarquable. Le rêve du grand chasseur était réalisé... Le cinéma hollywoodien assura rapidement au Modèle 29 de chez Smith & Wesson chargé de la munition de 44 Remington Magnum une réputation d'arme absolue et à l'Inspecteur Harry (Clint Eastwood) une réputation machiste qui lui collera très longtemps à la peau...

UNE ARME MASSIVE

Créé en 1979 par William Ruger, le modèle « Redhawk » prit la suite du « Super Blackhawk » de 1959, un revolver qui n'était qu'à simple action, et fut commercialisé en 1980. Ce nouveau revolver à six coups est réalisé par microfusion en acier inoxydable, de finition poli satiné. En fait, quatre qualités différentes d'acier sont utilisées dans cette arme, en fonction des contraintes prévues sur les diverses pièces, carcasse, canon, barillet, mécanisme de détente. Même avec une fabrication industrielle, le tout est parfaitement ajusté. Il tire le calibre 44 Remington Magnum (un projectile avec diamètre de 10,97 mm), et aussi le 44 Spécial (qui peut le plus peut le moins...), une cartouche plus faible mais d'une encore meilleure précision. La firme Ruger proposa sur le marché toute une famille de « Redhawk » basée sur le même principe de fonctionnement mais avec des longueurs de canons différentes, des canons pour divers calibres (.41, .45 LC, .44 Mag, seul encore disponible) et des finitions en acier

stainless ou acier bronzé. Je ne veux présenter ici que « mon » Redhawk, à canon de 190 mm (7 pouces ½), prévu pour montage de lunette (modèle KRH-44R), et spécialement étudié pour la chasse à l'arme de poing (qui est autorisée aux U.S.A mais pas en France!). Ce canon long, rayé de six rayures à droite, permet non seulement un rendement optimal de la puissante munition (elle peut ainsi brûler un maximum de sa charge de poudre et donc monter en vitesse) mais assure également une bonne ligne de visée de 235 mm. Car l'arme est dotée d'une visée micrométrique classique, qui reste en place même lorsque la lunette amovible est montée. Un avantage certain. Ce canon est pourvu de deux encoches bien dimensionnées prenant dans une bande supérieure épaisse 12 mm, striée en son milieu dans le sens de la longueur sur 7 mm de large, ce qui lui assure une excellente solidité et permet un accrochage efficace de l'optique additionnelle. Sans sa lunette, le poids à vide de cette arme est de 1,480 kg. La carcasse est massive tout en restant équilibrée, et présente deux particularités.

D'abord la platine, originale. En effet, son ressort principal (à boudin) ne se trouve pas logé verticalement dans la poignée (comme ce fut le cas du « Security Six » de la marque, un modèle de 1968), mais vient à l'horizontale sous le chien, auquel il se trouve relié par un levier de transmission et une biellette. Le mécanisme de détente est à double mouvement. Cette platine à double action est très souple, assurant d'excellents départs. En simple action (SA), le départ est léger et franc, autour de 1,250 kg, absolument sans gratter. Le départ à double action (DA) est extrêmement moelleux, et décroche à environ 4 kg, après un délicat temps « mort » venant au cours

de la pression lente et continue (entre deux phases bien distinctes, en « double stage », permettant un tir très précis au final, comme si on avait armé pour un départ en simple action), avec un « clic » léger mais audible, juste avant la libération du chien... Même avec des pièces fabriquées industriellement (d'où un prix de fabrication réduit), ne nécessitant aucun ajustage manuel, on a là une très remarquable fluidité dans le fonctionnement. L'arme est dotée d'une excellente sécurité de choc: au lâcher du chien, un levier de transfert vient s'intercaler entre ce dernier et le percuteur. En pressant la détente, le chien frappe ce levier qui frappe à son tort le percuteur. Une fois la détente relâchée, le levier de transfert redescend et rompt tout contact entre tête du chien et percuteur.

Ensuite, le système de verrouillage de bascule du barillet ➤

PAR ROLAND
HABERSETZER
DIRECTEUR DE
L'INSTITUT TENGU



est également original. Le verrouillage antérieur sur la console est particulièrement robuste. La baguette d'extraction ne se confond pas avec l'axe de ce barillet et ne tourne pas avec ce dernier. Toute la charnière est verrouillée dans la carcasse dans l'encoche de laquelle un verrou mord profondément. Cette conception particulièrement robuste permet de refermer le barillet même s'il y a intrusion de corps étrangers (poussière, boue, sable), ce qui peut arriver en action de chasse, et d'assurer un bon fonctionnement en toutes conditions. Le verrouillage arrière du barillet, largement dimensionné, est par contre classique.

Le « Redhawk » possède une hausse micrométrique et un guidon (à insert de couleur, réglable en dérive) de 3,5 mm de large qui se positionne bien dans une planchette de hausse large de 16 mm. On peut regretter une définition qui perd en précision au-delà des 25 m du stand (encore que la visée ouverte reste performante à 50 m, mais la critique peut se justifier de la part de tireurs à la silhouette qui quadruplent cette distance sans aide de lunette. Le chasseur, lui, aura recours à la lunette, justement...). Cette visée ouverte reste parfaitement suffisante pour un usage en stand de tir sur Cible C 50. L'intérêt de ce modèle de « Redhawk » est de pouvoir recevoir sur le canon une visée optique. Deux encoches y sont prévues pour le montage d'une lunette Leupold à grossissement fixe de 2 x ou 4 x. Ma lunette est à 2 x (avec un poids additionnel de 319 gr, y compris les anneaux de montage, ce qui ne se ressent guère), avec un traitement de surface couleur inox brossé mat. Elle offre une définition remarquable avec un réticule aux croisillons très nets et très fins, que l'œil centre très bien. On peut la régler en hauteur et en dérive avec une pièce de monnaie. Il est vrai qu'en tir debout, la visée n'est pas évidente à tenir (mais que dire alors du modèle à grossissement 4 x...), mais le confort s'apprécie en tir sur appui (ou avec un bipied Harris, qui fut expérimenté par le GIGN), avec des groupements remarquables jusqu'à 100 m. Cela s'ouvre évidemment par la suite, où il faudrait passer à la lunette 4 x et charger en très lourd (par exemple des ogives Hornady 265 grains avec 1,55/1,60 gr de S3, qui sont celles de la 444 Marlin..., qui propulse à plus de 400 m/s*). Les anneaux de montage restant en place sur la lunette, le positionnement de celle-ci dans les embases est rapide et parfait, le verrouillage se faisant pas serrage de deux solides boutons latéraux. Montage et démontage de la lunette, évidemment faite pour absorber ce type de recul, se font en quelques secondes, sans que cela n'affecte le réglage du réticule, même avec les charges les plus fortes.

La crosse est relativement petite, très bien dessinée, avec des plaquettes en bois ciré, pour grandes et moyennes mains... Affaire de goût, je les trouve quant à moi parfaitement confortables au tir. Ces plaquettes ne sont pas enveloppantes, mais l'arme relève au tir en roulant bien dans l'axe de la main forte... Un bon maintien des deux mains sur l'arme et un verrouillage correct des bras et de la position mettent à l'abri de toute véritable surprise. A bras franc c'est évidemment un peu plus musclé et le poids de l'arme se fait très vite sentir, interdisant une prise de visée trop longue; là, l'arme déchausse nettement au recul. Sensation garantie: ça claque, ça souffle, ça cogne furieusement, ça recule et ça lève... (du coup, lorsque l'on repasse à un barillet chargé en 44 SP, ça se calme si nettement, le poids de l'arme encaissant parfaitement, qu'on en est surpris, avec l'impression de passer à du « tir réduit »...). A pleine charge donc, ne jamais oeuvrer sans vérifier que les voisins au stand ont bien leurs casques et qu'ils ne sont pas en pleine concentration juste avant leurs propres lâchers... Attendre son tour et prévenir avant de le prendre, c'est toujours plus sympa et apprécié!



Un montage de bipied Harris avait autrefois été réalisé pour cette arme par les Ets Humbert à la demande du G.I.G.N. Même reproduit de manière plus artisanale, ce « plus » assure une grande probabilité de touchers précis jusqu'à 100 m.



A la bouche d'un tube massif...

(* Voir aussi l'étude du pistolet Desert Eagle dans « Commando » N° 33.

(**) Bien entendu, cela vaut pour mon arme et je ne saurais prendre aucune responsabilité en cas de problème, chaque tireur devant toujours expérimenter très prudemment et très progressivement ses propres valeurs de rechargement (voir le « Manuel de rechargement » de René Malfatti, Editions Crépin-Leblond).

SIMPLICITÉ ET ROBUSTESSE

Des qualités évidentes qui sautent aux yeux dès qu'on sort l'arme de sa boîte. On peut s'en convaincre davantage encore en regardant d'un peu plus près ce que la « bête » a dans son ventre... Il faut manipuler un peu (après avoir vérifié une nouvelle fois que le barillet est bien vide et qu'aucune munition de traîne sur la table!). Démontage et remontage se font sans outil, dit le fabricant. Ce n'est (presque) pas faux, mais il ne faut pas être sous « pression de temps », ne rien avoir sur le feu et prendre soin de condamner son téléphone... On y arrive, mais il faudra tout de même étudier un peu la notice d'utilisation pour arriver à être vraiment à l'aise. Le début de l'opération de démontage est facile: l'enlèvement des plaquettes de crosse fait découvrir, contenue dans le squelette de cette dernière, une toute petite goupille qui permettra de maintenir bloqué le ressort une fois le chien à l'armé (et qu'il ne faut surtout pas égarer), ce qui ne pose aucun problème. A partir de là... Mieux vaut quand même se munir d'un chasse-goupille de moins de 1 mm ou d'une pointe... et de beaucoup de patience (et de confiance dans le livret -en anglais- du fabricant). A noter qu'une fois le chien retiré par le haut, l'accès au mécanisme se fait non pas en ôtant les vis d'une plaque de recouvrement de platine (comme sur le Manurhin MR 73 par exemple) mais en enlevant par le bas tout le bloc pontet-détente (ce qui assure une grande rigidité à une carcasse aux flancs solitaires). Après quoi, le fabricant assure qu'un démontage plus poussé doit être confié à une personne qualifiée, si nécessaire... On est donc prévenu et on s'en tiendra intelligemment là! Juste un conseil pour la « première fois »: ne jamais forcer, ne jamais s'énerver mais recommencer soigneusement les procédures depuis le début à la moindre résistance...

Le Ruger « Redhawk » doté de la lunette Leupold a certes davantage une vocation d'arme de chasse que d'arme de défense personnelle. Il n'a pas été conçu pour le tir rapide ou la doublette... Quoique... une fois maîtrisé, ce puissant revolver retombe bien, et vite, en ligne (il existe d'ailleurs aussi un modèle « Mag Na Port », avec trous d'évent sur l'avant du canon pour atténuer le relèvement de l'arme). Une question d'entraînement, comme en toutes choses. Un « Super Redhawk » est venu en 1988, à canon encore renforcé (pourquoi donc...?) et carcasse lourde, avec retour du ressort à une position verticale dans une crosse habillée de nouvelles plaquettes en élastomère (avec des calibres .45 Colt, 44 Mag, et montant aux .480 Ruger et .454 Casull!). J'aime moins son look, et continue à lui préférer celui du mien! Je ne suis pas chasseur mais ne boude pas mon plaisir au stand, les jours où je me sens assez en forme pour vider sans fatigue quelques barillettes à la suite...